

# ASPECTS SANITAIRES DE L'ELEVAGE EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

## Le sanitaire, c'est quoi ?

C'est tout ce qui est relatif à la conservation de la santé collective. Les aspects sanitaires de l'élevage en Agriculture Biologique vont donc couvrir l'ensemble des particularités d'un système qui peuvent avoir une influence sur la conservation de la santé : sol, cultures, alimentation, conditions d'élevage, contraintes diverses telles que l'éloignement des parcelles ou remboursement d'emprunt ; sans oublier les objectifs de l'agriculteur !

## L'Agriculture Biologique, c'est quoi ?

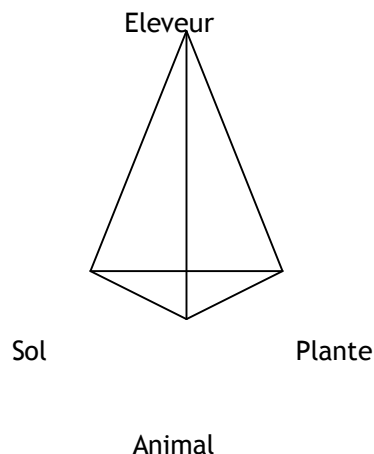
L'Agriculture Biologique n'est pas une forme d'agriculture parmi d'autres (raisonnée, industrielle), c'est une approche différente face à un modèle intensif dont les moteurs sont le profit et la compétition. L'agriculture biologique est un mode de production, une manière de produire, de respecter et de valoriser l'environnement, de favoriser le bien-être animal, d'être acteur du développement rural, de créer emplois et richesses économiques.

## L'approche globale

Ces deux brèves définitions introduisent la nécessité pour celui qui s'intéresse aux aspects sanitaires en Agriculture Biologique d'avoir une approche globale de la ferme. Une des particularités de l'Agriculture Biologique est la diversité de ses systèmes : aucun n'est semblable et la maîtrise du sanitaire ne peut aussi qu'être individuelle : il n'existe pas de recettes applicables à tous les élevages Bio.

L'approche sanitaire en élevage repose donc avant tout sur l'étude de l'équilibre du système et sur des pratiques et techniques d'élevage qui respectent le bien-être animal. Cette notion d'équilibre trouve sa concrétisation dans les systèmes complexes de polyculture-polyélevage avec l'association des prairies à flores complexes de graminées et légumineuses, l'utilisation de la fumure organique avec le compostage et les rotations entre les cultures céréales-protéagineux et les prairies nouvelles.

Même si aujourd'hui, avec la montée en puissance de l'Agriculture Biologique, des fermes plus spécialisées se développent ; celles-ci peuvent trouver leur équilibre à condition que les pratiques de l'éleveur fassent évoluer le système vers plus d'autonomie et de stabilité par la baisse du chargement et la diminution des performances.



L'approche globale d'un élevage a donc pour but de comprendre son fonctionnement et de mettre en évidence ses facteurs de risques et ses points faibles pour le rendre moins fragile en prenant en compte l'ensemble des aspects des liens qui unissent éleveur-sol-plante-animal.

## **Le Cahier des Charges**

Aborder le sanitaire en Agriculture Biologique c'est d'abord connaître le Cahier des Charges.

Même si le Cahier des Charges n'est qu'une obligation de moyens, sa lecture donne un certain nombre de points de repères indispensables à la recherche de l'équilibre du système.

1) Les productions animales doivent contribuer à l'équilibre des systèmes de production agricole. elles peuvent donc contribuer à l'établissement et au maintien des complémentarités sol-plantes, plantes-animaux et animaux-sol.

Donc importance de l'association : compost-rotations-légumineuses.

2) Le recours à des races rustiques adaptées au milieu.

3) L'alimentation vise à une production optimale en qualité plutôt qu'en quantité, tout en respectant les besoins nutritionnels des animaux aux différents stades de leur développement.

3) Les conditions de logement des animaux doivent répondre à leurs besoins physiologiques et éthologiques.

4) La pratique régulière de l'exercice, l'accès au plein-air.

5) Un environnement favorable : densité d'élevage, logement, pratiques d'élevage, respect du comportement animal.

6) La réduction des opérations entraînant des états de stress.

## **Les conversions**

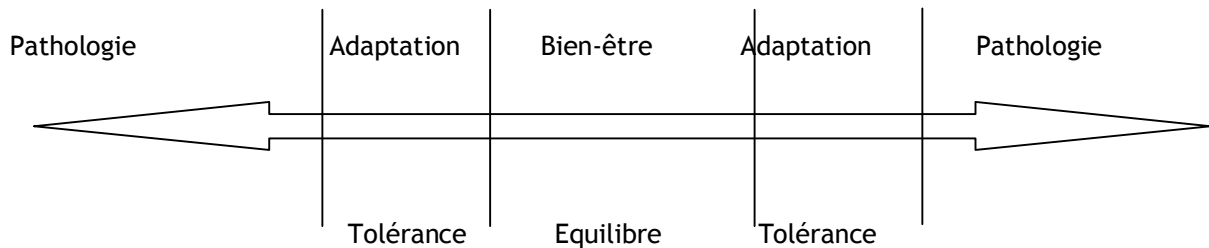
L'observation des fermes en conversion constitue un bon moyen de comprendre l'Agriculture Biologique.

La conversion simultanée des terres et des animaux est aujourd'hui de deux ans et pour un éleveur qui a déjà désintensifié, qui a réduit son chargement et qui donne la priorité à la pâture et au foin ces deux ans suffisent à maîtriser son système. Ce ne sera pas le cas de celui qui part d'une ration ensilage de maïs avec engraissement de taurillons. On me dit souvent : " En Limousin, vous êtes près de la bio." Je mets en garde contre ce discours simplificateur : certes une ferme peut être extensive sur 85 % de sa surface mais très intensive sur les 15 % restants avec de l'ensilage de maïs toujours sur les mêmes parcelles, pas de rotations et des apports d'engrais faibles en moyenne mais concentrés sur quelques hectares. Pour ces fermes-là deux ans, c'est peu pour donner un équilibre à un système totalement nouveau ; l'échec est même possible si les interrogations de l'éleveur ne portent que sur la recherche d'autres méthodes d'intervention, compatibles avec le Cahier des Charges, sans prendre en compte l'équilibre du système. Heureusement, dans la majorité des cas, ces deux années sont l'occasion d'observer les modifications de la flore avec la réapparition des légumineuses, la diminution du chargement, des améliorations de l'équilibre alimentaire et bien d'autres changements.

Pourtant, souvent au bout de deux ans la diminution du chargement n'est pas suffisante pour assurer l'autonomie fourragère (effet pervers de la prime à la vache allaitante ou du quota laitier) et le système reste fragile avec des facteurs de risque sanitaire encore mal maîtrisés : bâtiment, alimentation, parasitisme... L'équilibre du système continue de se modifier, et sera souvent en constante évolution car il est soumis aux aléas du climat, des filières de la commercialisation ou des pratiques de l'éleveur. Cet équilibre n'est donc pas statique, il est dynamique.

## Les signes du déséquilibre

Dans la grande majorité des cas, les problèmes sanitaires en Agriculture Biologique ont pour origine un déséquilibre : alimentation mal maîtrisée, bâtiment mal adapté ou techniques d'élevage inappropriées.



L'animal est le premier à extérioriser les déséquilibres du système ; il est l'élément le plus réactif par son discours pathologique et par les signes d'adaptation ou de tolérance qu'il présente auparavant : son discours prépathologique.

La compréhension du fonctionnement de la ferme et son approche globale repose donc avant tout sur l'observation : savoir observer ses animaux et prendre le temps de les observer, voilà un principe de base pour tous les éleveurs, et en particulier les bio. Malheureusement, leur passage dans les écoles d'Agriculture, leurs contacts avec les divers techniciens de l'élevage ou avec leur vétérinaire ne les ont habitué à en comprendre l'importance. Certes, pour l'éleveur qui a « le nez dans le guidon », il peut être difficile de prendre du recul et l'analyse par un œil extérieur est souvent un besoin : groupe d'éleveur, technicien ou vétérinaire qui devrait avoir une place de choix par sa capacité à observer le discours pathologique ou prépathologique de l'animal. Malheureusement encore, la profession vétérinaire a suivi l'évolution de l'agriculture en oubliant le sanitaire pour se concentrer exclusivement sur la pathologie qui n'est que le signe d'un déséquilibre du système.

Ces signes de déséquilibre, qui sont la traduction concrète de la phase d'adaptation ou de tolérance de l'être vivant à des agressions remettant en cause son état de bien-être, peuvent s'observer par des symptômes alimentaires (travail de B. GIBOUDEAU), des modifications comportementales ou physiques ( inflammation, toux, diarrhée...)

L'objectif est donc par l'analyse de ces observations de mettre en place des améliorations afin d'élargir au maximum la zone de bien-être et d'équilibre de l'animal pour rendre le système moins sensible aux diverses agressions : aléas climatiques, mauvaises récoltes, augmentation du chargement par report de ventes...

## Comment aborder les problèmes sanitaires ?

D'abord respecter les choix de l'éleveur, en se plaçant dans la problématique de l'éthique de la bio et du respect du Cahier des Charges : l'éleveur fait un choix et même si on ne partage pas ce choix, il est respectable.

Enfin prendre son temps pour appréhender la ferme dans sa globalité ; pour découvrir, analyser les faiblesses et proposer des solutions compatibles avec les objectifs et les possibilités de l'éleveur. Le vétérinaire qui travaille avec des éleveurs bio doit donc :

- ✓ Avoir une bonne connaissance de ce mode d'agriculture différent qui se définit plus comme une philosophie globale du métier de paysan fondé sur une autre éthique liant en permanence sol, végétaux et animaux.
- ✓ Envisager l'élevage dans sa globalité, dans son système.

- ✓ Apporter des solutions thérapeutiques différentes allant dans le sens de l'éthique et du Cahier des Charges : donner la priorité aux médecines naturelles.

Pour le vétérinaire, les difficultés sont importantes à cause du manque de références : l'analyse des pratiques et des savoir-faire des éleveurs pour la gestion de la santé de leurs animaux est encore à découvrir. Les données sur les comportements des animaux sont faibles. Par exemple pourquoi les troupeaux ovins et caprins qui font du parcours résistent-ils mieux au parasitisme que ceux qui pâturent, quelles sont les plantes qu'ils ingèrent et à quel moment? Quelle est l'influence sur la santé du pâturage de prairies à flores complexes par rapport au régime plat unique ?

Les éleveurs sont dépositaires de multitudes de savoir-faire et d'observations sur leur ferme et il est important de recueillir, de diffuser et de faire échanger les éleveurs sur leurs pratiques. La recherche en Agriculture Biologique aurait beaucoup à apprendre auprès des éleveurs, pourtant les problèmes sont souvent abordés par une mauvaise entrée : la question « comment faire pour respecter le nombre de traitements chimiques autorisés par le Cahier des Charges ? » devrait être remplacée par : « quelles sont les pratiques qui, dans mon système, peuvent limiter la pression parasitaire ? » ; « comment augmenter les défenses immunitaires de mes animaux, comment mieux équilibrer leur alimentation ? »

Depuis plusieurs années, j'ai eu l'occasion de visiter des fermes en Agriculture Biologique dans des régions diverses et avec des productions différentes : bovins viande, bovins lait, ovins, caprins avec des ateliers multiples ou spécialisés. Certaines de ces fermes ont su trouver un équilibre presque parfait dans lequel les problèmes sanitaires se résument à des « accidents » : maîtrise de l'alimentation, plus aucun traitement antiparasitaire, bien-être des animaux (et de l'éleveur !) visible.

Pour conclure, il faut aller encore plus loin : j'ai insisté sur l'approche système car je crois que l'analyse d'un tout est plus riche que la somme de l'analyse de chacune de ses parties.

Les problèmes de santé animale font parties de ce tout et certaines questions ne doivent pas être écartées. Par exemple sur l'influence de l'éleveur : quand le trayeur est soucieux ou de mauvaise humeur, il n'est pas rare de voir apparaître des mammites. Mais aussi quelle peut être l'influence de la volonté de guérir de l'éleveur et même du vétérinaire ? Quel est l'impact sur la santé des pratiques des Biodynamistes.

Même si aujourd'hui j'ai toujours la conviction que l'Agriculture Biologique doit avoir un rôle exemplaire pour l'ensemble de l'Agriculture, je n'ai aucune certitude sur les réponses à toutes les questions qui se posent. Mais quand on ne se pose plus de questions, c'est qu'on est mort.

Denis Fric